

## Points saillants du rapport préliminaire sur le statut des étudiantes graduées en histoire au Canada

Par le Groupe d'étude sur le statut des étudiantes graduées en histoire: Lykke de la Cour, Karen Dubinsky, Nancy Forestell, Mary Ellen Kelm, Lynne Marks, Cecilia Morgan.

Dans le cadre du congrès des Sociétés savantes tenu à Victoria en Colombie-Britannique, on nous a demandé de participer en tant que groupe de femmes étudiantes à une séance de discussion portant sur la place de la femme dans la profession d'historien. Nous avons saisi cette occasion pour mener une enquête sur le statut des étudiantes graduées. Limitées par le temps et par les contraintes financières, nous avons décidé de faire porter nos efforts sur l'élaboration d'un questionnaire qui aborderait les problèmes d'ordre universitaire, financier et personnel vécus par les étudiantes graduées en histoire. La réponse à notre enquête fut impressionnante. 140 des 210 questionnaires distribués nous ont été retournés. Nous vous présentons ici un bref résumé de nos conclusions les plus importantes.

### Difficultés financières

Bien que les étudiantes subissent au même titre que les étudiants les contre-coups du sous-financement universitaire et les conséquences des diminutions du

nombre et du montant des subventions, une grande partie des répondantes estime qu'elles sont encore plus désavantagées par le fait qu'elles sont des femmes; à l'appui de leur opinion, elles apportent plusieurs exemples illustrant comment leur situation financière diffère de celle de leurs collègues masculins. Non seulement ceux-ci obtiennent-ils plus de bourses que les femmes, mais ils reçoivent aussi disproportionnellement des sommes plus considérables. Plusieurs répondantes trouvent qu'on ne semble pas accorder beaucoup de crédit au statut des femmes aux études, et elles sont d'avis que cette absence de reconnaissance affecte directement leurs résultats et les empêche d'obtenir d'excellentes lettres de recommandation desquelles dépend l'octroi de bourses. D'autres femmes considèrent qu'elles sont moins prises au sérieux que leurs collègues masculins; on prétend souvent que, contrairement aux hommes, qui souhaitent voir leurs études déboucher sur une carrière, les femmes poursuivent des études graduées pour des raisons purement frivoles ou égoïstes, et que conséquemment, elles ne méritent pas de bourses. Autre problème relevé dans les réponses aux questionnaires: la vie de couple jouerait contre la femme puisqu'elle y est généralement considérée comme financièrement dépendante de son partenaire - l'homme étant vu comme le pourvoyeur de fonds - et qu'à ce titre, les subventions lui sont moins nécessaires qu'à son collègue masculin. Dernière observation: la différence de revenus entre étudiants et étudiantes s'expliquerait largement par le fait que les hommes accèdent en plus grand nombre aux postes les mieux rémunérés tant dans la communauté qu'à l'université.

... Points saillants, p. 8



## Congrès international des sciences historiques à Madrid, août 1990: un survol

par Claire Dolan

(Extrait du rapport soumis par Claire Dolan à la S.H.C. pour rendre compte du mandat dont elle avait été chargée, à l'effet de représenter le Canada aux assemblées générales du CISH ainsi que de soutenir et de présenter la candidature de Montréal comme ville-hôte du 10<sup>e</sup> Congrès international des Sciences historiques en 1995.)

### L'organisation des séances

Selon les chiffres officiels fournis par le secrétaire exécutif du congrès, 2,380 personnes se sont inscrites au congrès de Madrid et 300 personnes les accompagnant ont fait de même, à ce titre. Le congrès de Moscou, en 1970, avait attiré 4,000 participants.

Le congrès s'est ouvert le dimanche 26 août. Les séances se sont déroulées du lundi 27 août au samedi 1<sup>er</sup> septembre. Les "grandes séances" étaient constituées

... Congrès international, p. 9

## Sommaire

Bourses et récompenses .....	7
Conférences et demandes de communications .....	11, 12, 13
Congrès annuel de la S.H.C. ....	2
La guerre entre les sexes (suite) .....	3
Nouvelles des Archives nationales .....	7
Nouvelles des départements d'histoire .....	2
Répertoire des membres .....	2
La tribune du lecteur .....	3

# Congrès international des sciences historiques à Madrid, août 1990: un suvol

*suite de la page 1*

par les Grands Thèmes et la Méthodologie. Suivant l'intérêt suscité par ces thèmes, l'importance de l'auditoire pouvait varier d'une cinquantaine de personnes jusqu'à 500 personnes. Outre ces "grandes séances", des sessions portant sur des thèmes définis à partir de périodes chronologiques se tenaient également. L'intérêt de toutes ces séances était très variable et tenait beaucoup à la façon de procéder que l'organisateur de séance avait décidé d'adopter. À côté de ces séances officielles, les tables rondes ont été très populaires. Beaucoup moins formelles, visant d'abord les échanges plutôt que les monologues, ces tables rondes ont attiré beaucoup de monde et de l'avis de plusieurs, elles étaient l'un des lieux les plus stimulants du congrès.

Parallèlement à cette organisation en Grands Thèmes, Méthodologie, Périodes chronologiques et Tables Rondes, se tenaient à Madrid, les réunions des Organismes affiliés et des Commissions internes. Ces réunions, que plusieurs considéraient comme des petits congrès à l'intérieur du grand congrès, comprenaient un programme de communications très spécialisées et des réunions administratives. Les communications étaient ouvertes à tous les participants au congrès de sorte qu'il arriva que l'intérêt se déplaçât vers quelques-uns de ces programmes au détriment des grandes séances. Le programme du nouvel organisme affilié qu'est la Fédération Internationale pour la recherche de l'histoire des femmes, a ainsi attiré un grand nombre de personnes. Le nombre de personnes y assistant rivalisait avec celui de plusieurs des séances inscrites au programme officiel.

## La participation canadienne

La délégation de chercheurs canadiens au congrès de Madrid a été importante. Au début du congrès, 36 chercheurs canadiens s'y étaient inscrits. Plusieurs parmi ces chercheurs participaient aux réunions des organismes affiliés et des commissions internes. Étant donné la population canadienne et le nombre de chercheurs en histoire au Canada, cette participation était

remarquable. À titre de comparaison, le Japon et les États-Unis, dont il ne viendrait jamais à l'idée de comparer le nombre de leurs historiens avec celui des historiens oeuvrant au Canada, ont envoyé plus de 100 délégués chacun, ce qui constituait les deux délégations les plus importantes au congrès.

Il est difficile de catégoriser les chercheurs canadiens présents au congrès. Canadianistes et non-canadianistes s'y répartissaient la représentation, donnant de la recherche historique faite au Canada une image de grande variété et d'ouverture sur la recherche historique internationale.

L'apport exceptionnel fourni par la présence simultanée de chercheurs provenant de plus de 50 pays différents a été souligné par tous. La rencontre de ces chercheurs révélait d'ailleurs probablement plus sur la transformation du monde présent qu'elle ne révélait en fait sur le passé.

## Le congrès de Madrid, les échanges internationaux et la Société historique du Canada

Outre les échanges scientifiques liés aux séances et la possibilité pour chaque participant de rencontrer des individus du monde entier travaillant sur des problèmes similaires à ceux abordés dans sa propre recherche, un autre aspect très positif et très révélateur aussi a été mis en évidence à l'occasion de ce congrès. Plusieurs historiens sentent le besoin de développer des échanges systématiques entre les communautés historiennes de leurs différents pays. Nous avons ainsi reçu des propositions précises venant d'historiens de Moscou, mais également d'historiens de Géorgie (URSS) quant à des échanges entre eux et les historiens canadiens. Les raisons invoquées par Moscou étaient entre autres l'expérience historique développée par le Canada sur le problème des nationalités, problème qui, on le sait, est au cœur des débats actuels en URSS. Les Géorgiens n'étaient pas aussi précis quant aux raisons de leur désir d'avoir des liens avec les historiens canadiens, ils

inséraient cette collaboration dans le cadre des relations qu'ils entretenaient déjà avec d'autres historiens du monde et mettaient bien l'accent sur le fait que les échanges avec eux n'avaient rien à voir avec ce que Moscou faisait de son côté. Les historiens mexicains ont aussi insisté sur la nécessité de liens spécifiques entre leur groupe et celui des historiens canadiens, dans la mesure où nos deux communautés font partie d'une même Amérique, qu'ils ont déjà des liens avec les historiens américains, ce que nous avons aussi, mais qu'aucune collaboration systématique n'existe entre le Mexique et le Canada. Par ailleurs, une nouvelle association, the International Students of History Association, qui origine de Hongrie, s'est montrée aussi très active pendant le Congrès. Ses représentants ont contacté à peu près tous les membres du Bureau du Comité, plusieurs délégués, et ils nous ont également manifesté leur désir que le Canada, par l'intermédiaire des associations d'étudiants en histoire, participe aux échanges qu'ils étaient en train de mettre en place.

Le Congrès de Madrid et les nombreuses demandes de collaboration officielle qui nous sont parvenues posent donc à la Société historique du Canada le problème de son rôle dans les relations internationales entre historiens. Il s'agit d'une question qui oblige la Société à définir le rôle qu'elle compte jouer pour les historiens canadiens. Suivant la réponse qu'elle donnera à cette question, une évaluation complète de ses activités sur ce plan devrait être faite. Par la suite, si la Société estime qu'il faut aller de l'avant, des structures stables devraient être mises en place qui prévoieraient la diffusion de l'information, des mécanismes d'organisation de ces échanges et ainsi de suite. Il faut éviter, d'autre part, de croire que les principaux intéressés dans l'affaire seraient essentiellement les non-canadianistes. C'est, me semble-t-il, réduire l'histoire canadienne à une histoire locale sans relief ce qui ne correspond pas du tout à la réalité, comme l'ont bien prouvé les canadianistes présents à Madrid.